

L'«alphanétisation» suppose avant tout un effort d'alphabétisation.

## Exclus et non «cyberexclus»

par THIERRY LÉTERRE

**A** lors même que nous assistons – enfin – à un développement rapide de l'Internet en France, le phénomène demeure perçu sur la toile de fond d'un sentiment de menace. L'une des craintes les mieux partagées est la peur d'une immense «analphanétisation» qui prend deux formes assez distinctes. D'une part, on note la crainte de voir se creuser un «fossé numérique» entre des «cyberexclus», ceux qui ne savent pas se servir des nouvelles technologies, qui n'ont pas les moyens de s'offrir un ordinateur, qui ne sont pas connectés, etc., et les «cyberinclus», dominant par leur maîtrise de l'informatique la société de l'information. D'autre part, on redoute la cyberculture en elle-même, culture zapping abâtardie, sans hiérarchie de valeurs et sans certitude dans l'information. D'où la vision d'horreur d'un monde «analphanet» où des cyberdépourvus attendraient à la porte de la société de l'information, elle-même sans substance intellectuelle.

Ces deux opinions se confondent dans une erreur de diagnostic commune: croire que la société de l'information est une société informatique, alors que c'est l'inverse qui est vrai. L'informatique développe les moyens de l'information, elle ne la crée pas et elle ne préjuge en rien de son contenu. Maîtriser l'information, ce n'est pas maîtriser l'informatique, mais bien être capable de prendre du recul, être doué d'analyse critique, de capacité de synthèse, savoir lire beaucoup, vite, et en au moins deux langues. Bref, la société de l'information suppose une capacité cruciale de «décryptage» de sources qui – cela contre un autre préjugé fréquent – peuvent être très élaborées (surfer sur le web d'une université

américaine n'est pas équivalent à regarder la télévision, même la télévision culturelle...).

Dans un contexte pareil, la maîtrise de la technique est moins essentielle que l'intelligence critique. La compétence informatique pourrait devenir marginale à mesure que des systèmes simplifiés se mettent en place – disons à peu près aussi importante que la maîtrise de la calligraphie pour un écrivain avant l'ordinateur. Dans la société de l'information, les professeurs de français et d'anglais ont de meilleurs jours que ceux d'informatique, et s'il est loin d'être inutile de mettre en contact les enfants dans les écoles avec des ordinateurs, il est crucial d'accentuer l'offre d'une éducation fondamentale de qualité. Les cyberexclus ne sont pas des exclus de l'informatique mais des exclus du capital culturel. Et ce n'est pas à la porte de la société de l'information qu'ils patientent, mais au sein de la société tout court. «L'alphanétisation» de la société représente, et continuera de représenter, un effort d'alphabétisation de plus en plus sophistiqué ●

**Thierry Leterre** est professeur à l'IEP de Paris et chercheur associé au Cevipof.